L'invention de la trinité

LAURENT CHAUMETTE

L’invention de la trinité

« *Tu as dit avec vérité que Dieu est unique,*
et qu'il n'y en a point d'autre que lui. »
Le scribe à Jésus (évangile de Marc, 32-34)

« *Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul.* »
Évangiles de Matthieu, Marc et Luc.

_____

Note de publication

Cette réflexion, est menée dans *la stricte observance du monothéisme strict et de la rationalité* dans ses implications nécessaires.

Je n'irai assurément pas, comme Augustin, jusqu'à consacrer quinze livres au sujet ; outre que je n'en suis pas capable, ce ne sera pas nécessaire : il me semble qu'il suffit de repérer où se trouve le nœud, pour défaire l'ensemble.

Je ne convaincrai pas ceux qui n'ont pas le temps de suivre attentivement le fil de mes réflexions, ou qui ont mieux à faire, mais ce n'est pas non plus mon but.

J'espère juste proposer un exposé compréhensible, lui-même attentif aux arguments également compréhensibles des défenseurs de la trinité, et m'efforçant d'être respectueux de leur logique et de leur intention, pour les mettre en cause pacifiquement, en maniant toutefois parfois l'ironie, dans le partage de la raison qui nous est commune.

Ces aphorismes rassemblent les approches nécessaires et peut-être suffisantes qui mettront *fin à la superstition trinitaire pour les consciences neuves des temps à venir.*

Toute l'histoire de la con-fusion – creusez ce mot - chrétienne à propos de Jésus, qui aboutit à *emmêler Dieu dans Sa Création*, tient dans cette différence subtile mais absolue :
Jésus n'est pas le Verbe de Dieu fait chair (version chrétienne), mais *chair née du Verbe de Dieu* (version coranique). Entre les deux définitions, il y a l'écart infini du vécu, la différence radicale entre le Donné et l'accompli.

Jésus ne s'est jamais déclaré Dieu, mais par contre s'est explicitement déclaré prophète :

« *N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon?*
Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous?
Et il était pour eux une occasion de chute.
Mais Jésus leur dit:
Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison. »
Selon Marc 6/3-5

Jésus.
Il ne volait pas, il marchait.
Il n'était pas omniscient, il apprenait.
Il était fort et connaissait les cœurs, mais humble et doux.
Ses dons lui venaient de Dieu.
Sa sagesse lui venait de Dieu.
Sa bonté lui venait de Dieu.
Il savait qu'il ne pouvait rien de lui-même, et il rendait grâce :
« *Un Seul est Bon.* » (Matthieu 19/17)
Il n'a pas failli, n'a pas dévié, et c'est pourquoi il est monté très haut :
« *Dieu l'a Élevé à Lui, et Dieu est Puissant et Sage.* » (Sourate 4/157)

Jésus a-t-il dit qu'il était Dieu ? Non.
A-t-il dit que le Saint Esprit était Dieu ? Non.
A-t-il fait de la Parole de Dieu une personne ? Non.
La trinité est-elle explicitée par la Parole de Dieu ? Non.
La double nature de Dieu est-elle explicitée par la Parole de Dieu ? Non.

Jésus a montré le soleil, l'église a regardé le doigt.

Description humoristique de la personne « aux deux natures » (!) pour la première fois présentée au public en toute simplicité dans toute sa vérité.

Il était une fois un homme qui savait que "Dieu seul est bon" et qui ne se privait pas de le dire.
Mais quand il se levait certains matins, il se sentait Dieu, donc bon, mais ce n'était pas grave s'il avait dit la veille qu'il ne l'était pas, vu que la veille il n'était pas le même homme, c'est-à-dire le même Dieu.
Comme ça, on ne le prendrait pas pour ce qu'il n'était pas et on pourrait en même temps le prendre pour ce qu'il était, c'est-à-dire qu'on ne le prendrait pas pour Dieu, et on le prendrait pour Dieu.
Tout ça, pour ménager son public et répondre du tac au tac aux religieux de son temps.
Mais du coup évidemment, il mentait par omission au public comme aux religieux, puisque quand il était homme, il se souvenait quand même de quand il était Dieu et la réciproque est encore plus évidente.
Pour son excuse, il faut dire que quand il était homme, il était parfois bien angoissé, tellement ignorant de certaines vérités, et avait grand besoin de Dieu. Donc il priait. Il priait qui ? Dieu.
Comme ça le matin, en se réveillant Dieu, il pouvait exaucer ses prières, et "accomplir la Volonté de Dieu, non la sienne", enfin si, la Sienne, mais en tant que Dieu.
Ainsi vécue cette personne, point du tout gêné d'être homme à mi-temps, puisqu'il était Dieu le reste du temps, enfin un Dieu à mi-temps quoi.
Telle est la véritable histoire enfin révélée de l'homme pleinement homme et pleinement Dieu, ou encore vrai homme et vrai Dieu, deux en un quoi.

Nous allons voir à présent comment cette personne était également un de trois.

La trinité et son "mystère".
La prétendue trinité de Dieu, qui fait du monothéisme un trimonothéisme ou un monotrithéisme, ne résiste pas à l'analyse logique.
Les chrétiens le savent et Augustin lui-même l'admettait, après avoir tenté vainement de la fonder en raison (il lui consacra 15 livres et 16 années de sa vie).
Toutes les tentatives pour lui donner des fondements rationnels (comme : Dieu aurait besoin d'avoir des relations avec Lui-même), échouent devant l'aporie (du grec aporia, absence de passage) que pose l'équation 1=3.
Il y a bien sûr des passages des évangiles qui peuvent être interprétés dans ce sens, mais la Parole abonde combien plus de passages qui *rétablissent l'Unicité pure et simple de Dieu.*
La trinité relèverait donc pour finir du "mystère", ce qui est évidemment commode pour évacuer sa réfutation.
Cependant cet "argument" impliquerait que la trinité ait été Révélée en toute clarté - *au-delà de toute interprétation* - par Dieu Lui-même.
Il a eu le temps depuis Adam.
Or la trinité est un mot inconnu dans la Parole de Dieu.
Par contre Dieu n'a jamais fait *mystère de Son Unicité* :
« *Écoute, Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un* », Deutéronome 6/4.
Si donc la trinité relève du mystère devant lequel la raison doit se dissoudre, force est de constater que *ce "mystère" vient non de Dieu, mais des hommes.*
Ce sont des hommes, et dans une période étalée sur des siècles, qui vont élaborer ce "mystère". Il faut en effet attendre au moins *deux cents ans après* Jésus pour que le mot apparaisse, puis *encore deux cents ans* pour que le dogme commence à prendre forme.
Et comment ? En se mettant en recherche de tout ce qui pourrait bien ressembler à trois personnes célestes dans la Bible. Mais ce n'est pas assez, bien évidemment.
Alors la trinité va bénéficier d'une construction rationnelle toujours plus poussée - pensée grecque à l'appui -, à l'aide de termes aussi mystérieux que l'hypostase, la consubstantialité et j'en passe.
Ainsi, le dogme va se donner des assises compatibles à la fois avec les Textes et avec... la logique.
Il devient donc possible de répondre à la fois aux objections de croyance et aux objections de raison*, jusqu'au vertige de l'égalité inégalement égale*, de *l'unité qui doit se réunir pour être elle-même*, des *distinctions réelles mais inessentielles.*
Où est alors le mystère, *sinon dans les raisons qui conduisirent à asseoir ce dogme* par-dessus la Proclamation de l'Unicité Une ?
Par cette *rupture au sein du monothéisme*, le christianisme institutionnalisé par l'empereur Constantin, s'affranchissait de ce qu'il devait au judaïsme, pouvait *se poser en nouvelle religion*, au risque de diviser les croyants, *se parer d'une supériorité spirituelle*, *isoler* ses détracteurs, réduire *systématiquement* au silence les protestations.

Qu'un homme soit considéré comme un dieu est à la fois *banal et incompréhensible.*
Banal, parce que les hommes n'ont de cesse, depuis qu'ils se sont éloignés de la Lumière de Dieu, *d'idolâtrer tout ce qui brille à leurs yeux.*
Incompréhensible, parce qu'il suffit de lever la tête vers le Ciel pour ressentir l'immensité prodigieuse de l'univers et de revenir à soi pour saisir à quel point l'homme est poussière.
Des hommes ont pourtant fait de Jésus un dieu. Comment cela est-il possible ?
Les textes des évangiles *ne suffisent pas en eux-mêmes* à fonder cet impensable statut. En effet, Jésus ne s'y affirme jamais explicitement comme tel. Tout au plus trouve-t-on, essentiellement dans l'évangile que la tradition chrétienne a attribué à Jean, des métaphores dont l'interprétation peut dériver dans ce sens.
Ainsi Jésus est-il nommé « fils de Dieu ».
Ainsi est-il fait mention (comme dans le final de Mathieu, selon la version retenue par l'église) du « Père, du Fils et du Saint-Esprit ».
Cependant, « fils de Dieu » est une métaphore qu'on trouvait déjà dans la Torah, pour désigner non pas un, mais tous les hommes ; ce qui ferait de Jésus - dans la continuité monothéiste -, seulement *le « bien-aimé » parmi les « fils ».*
Et d'autre part, rien n'indique explicitement dans les textes que le « Père, le Fils et le Saint-Esprit » *représenteraient Dieu.*
Il est au moins aussi légitime d'y voir tout simplement une expression - parmi d'autres - de trois *manifestations* de Dieu - parmi d'autres, à savoir
Dieu, lorsqu'Il Se Présente Lui-même en tant que « Père », comme dans la Torah ; Jésus, en tant qu'envoyé direct de Dieu (nous y reviendrons) et enfin l'Esprit même de Dieu, en tant qu'il enveloppe toute la Création.
Ces trois manifestations sont certes éminentes, mais *rien* ne dit qu'elles composeraient Dieu.
On le voit donc, les textes des évangiles ne suffisent pas explicitement et par eux-mêmes à fonder la « divinité » de Jésus, d'autant qu'ils contiennent d'autres passages, *dénués ceux-là de toute équivoque*, qui indiquent bien *que Jésus est un homme, et que Dieu seul est Dieu.*

La « divinité » de Jésus relève donc clairement *d'une interprétation des textes, non des textes eux-mêmes.*

Mais il faut prendre encore en considération qu'elle prend évidemment aussi racine dans les œuvres surnaturelles accomplies par Jésus, que relatent partiellement ces textes.
Ainsi Jésus guérit-il l'infirme, et ressuscite le mort !
N'est-ce pas la preuve de sa « divinité » ? Oui, *si l'on considère qu'il fait cela de par sa propre puissance*. Non, *si l'on rend à Dieu ce qui est à Dieu*. Car la foi « *qui soulève les montagnes* » n'est pas une puissance *en elle-même*, mais relation d'*ouverture à la Toute-puissance, qui en règle le degré*. Autrement dit, *c'est toujours Dieu qui Agit*, quand un homme accomplit un miracle.
Enfin, la « divinité » de Jésus peut chercher une légitimation dans l'exceptionnalité radicale de sa conception. Jésus naît en effet au sein d'une matière vierge – le ventre de Marie -, directement de la Prononciation divine.

Nous retrouvons ici la pureté de la Création originelle dans ses dimensions à la fois naturelle et surnaturelle.

Jésus est donc bien *l'envoyé attendu, le messie* ; sa mission représente donc bien à la fois *un achèvement et un nouveau commencement.*
Mais pourquoi déplacer l'Acte créateur, qui relève de la Toute puissance de Dieu, et *attribuer à Jésus lui-même ces deux dimensions, naturelle et surnaturelle*, en lui attribuant une double nature proprement *invivable en tant que telle* ; à la fois homme et Dieu ; un être séparé en deux qui, lorsqu'il est homme, se trouve absolument dépendant et, lorsqu'il est « dieu », peut beaucoup pour les autres hommes, mais rien pour lui-même ?
En faisant cela, on introduit *une rupture dans l'Acte créateur lui-même*.
On est en effet obligé de postuler que *Jésus n'a pas été Créé… quoiqu'il fasse partie de la Création.*
On est enfin obligé effectivement d'introduire également *une rupture dans la Nature même de Dieu*, qui doit être « Un » certes, mais pas en tant qu'Un… en tant que « trois ».
On se retrouve alors en plein « mystère », selon l'expression chrétienne, mais un mystère dont je pense avoir montré qu'il est finalement assez facile de comprendre la logique ; et assez simple d'en proposer l'alternative.

Toutes les tentatives de fonder en raison la trinité échouent devant la simple évidence de la supériorité spirituelle, existentielle et conceptuelle de l'Un en tant qu'Un.
L'Unité d'une seule « Personne » - si l'on peut qualifier Dieu ainsi - est nécessairement supérieure à l'unité de trois personnes, *quelles que soient les tentatives pour distribuer entre elles l'égalité.*
Ces tentatives ne peuvent d'ailleurs réellement aboutir, du fait par exemple que le "Père" conserve le privilège de "l'engendrement" du "Fils".
La trinité se dérobe ici à la réflexion et à la raison, et seule l'affirmation de son "mystère" a pu la sauver du *divorce qu'elle opère* entre la Lumière divine et l'esprit humain.
Mais cela n'aurait pu suffire, si n'y avait pas été associée une somme lentement accumulée de complexités théologiques, interprétatives et spéculatives ayant pour but de *la rendre compatible* avec les Écritures antérieures à l'évangile, et avec l'évangile lui-même, malgré l'Évidence combien plus flagrante de l'Affirmation répétée, tout au long de la Parole de Dieu, de *l'Unicité sans partage et sans distinctions* internes de Dieu dans Son Unité absolue.
Parmi ces complexités, on trouve l'idée que la trinité de Dieu serait exigée de Sa Nature, du fait que sans elle, et bien Il serait tout seul !
Seules les relations que Dieu entretiendrait avec Lui-même par l'entremise de ses trois "personnes" lui assureraient la Plénitude de sa Divinité.
Il y aurait donc la potentialité au moins virtuelle d'*une déficience de l'Être divin* : sans ses "personnes", Il serait en quelque sorte isolé, et Ses créatures ne sauraient évidemment l'en consoler.
Mais *isolé de quoi, puisqu'Il est Tout* ?
Et *isolé de qui, puisqu'Il est l'Être* ?
Ce qui apparaît à nouveau ici, c'est *une conception inférieure de l'être de l'Un*, et ce n'est qu'à partir de cette conception inférieure que l'on peut effectivement présupposer la « nécessité » de relations internes à Dieu.

Mais si l'on s'en tient à la simple Évidence de l'Un en tant qu'Un, qui est Sa Révélation primordiale, Dieu est au-dessus de toutes distinctions internes :
Il Se Distingue précisément par *l'absoluité de Son Unité pure*, qui est *Sa Distinction* même, et *la Perfection existentielle de Son Être.*
Nulle relation en Dieu donc : *Dieu n'est pas relié à Dieu pour être Dieu* ; Dieu est Dieu, et cela certes Lui *suffit.*

En outre, si Dieu relevait de la trinité, il pourrait alors *se concevoir un Dieu plus Un que Dieu*, ce qui est à la fois une aporie spirituelle et une contradiction logique absolue.

Dieu cherche à aimer l'humanité d'infinies façons, à travers d'infinies "modalités", "manifestations", "dévoilements".
Il Peut - pourquoi pas - Se Dévoiler dans un brin d'herbe - mais le brin d'herbe n'en est pas Dieu pour autant.
Ainsi, quand Dieu Se Manifeste à travers Jésus - et ce dès le ventre de Marie -, cela ne *fait* pas de Jésus un Dieu.

Selon le Coran, Jésus, a reçu *en tant qu'homme* des Dons véritablement divins, comme aucun autre prophète n'en a reçus :

« *Pour vous, je forme de la glaise comme la figure d'un oiseau,*
puis je souffle dedans :
et, par la Grâce de Dieu,
cela devient un oiseau.
Et je guéris l'aveugle-né
et le lépreux,
et je ressuscite les morts,
par la Grâce de Dieu. »
Sourate AL-IMRAN

L'Unité de Dieu n'est pas l'Unité de trois personnes (1) distinctes, mais l'Unité en tant que Distinction Unique de Dieu (2) **/** (3).
(1) personne : du latin "persona" ("masque", "représentation", "rôle").
(2) Tel est le monothéisme pur énoncé par la Torah, le Coran, et aussi les évangiles, nonobstant les passages de ceux-ci qui ont été, quatre siècles après Jésus, interprétés en rupture avec cet énoncé.

(3) Cette Unité en tant que Distinction Unique est nommée Unicité (Tawḥīd) en Islam.

- Ainsi comprise, la trinité n'est qu'une appellation ("excessive" selon le Coran) concernant des *re-présentations* de Dieu.
Jésus n'est alors pas Dieu mais *re-présente* Dieu - ce qui rejoint la notion de *Lieu-tenant* de Dieu en Islam (*khilâfa*).
Tout homme a vocation à **re-présenter** Dieu sur Terre.
Jésus, pourvu de Dons exceptionnels, en est simplement un *re-présentant* exceptionnel.

Jésus fils de Dieu : il s'agit d'une image, une analogie, une métaphore, pour désigner l'existence d'*une relation privilégiée* entre Dieu et l'homme.
Les hommes sont tous fils de Dieu en ce sens.
Jésus "fils unique" selon l'évangile *dit* évangile de Jean.
Il s'agit d'un redoublement de sens : Jésus est fils de Dieu comme tout homme, mais privilégié, distingué parmi tous les hommes : naissance miraculeuse, dons surnaturels, assistance céleste rapprochée.
Notons que Jésus n'est pas "fils *en* Dieu" mais "fils *de* Dieu" : il n'est donc pas Dieu.
Il n'y a personne en Dieu à part Dieu.
Cette évidence traverse *invariablement* toute la Parole de Dieu.
Tout ajout, toute tentative de greffe à cette évidence est strictement *une association de paroles humaines à la Parole de Dieu.*

Pour les catholiques Jésus est Dieu *et* fait partie de Dieu.
Pour les protestants Jésus n'est pas Dieu *et* fait partie de Dieu.
Pour les musulmans Jésus est un excellent prophète et il n'y a de Dieu que Dieu.

La religion juive a tellement craint Dieu qu'elle L'a dramatiquement éloigné des hommes.
La religion chrétienne a tellement voulu retrouver le chemin de Son Amour, qu'elle en a oublié la distance qu'il fallait parcourir. Elle voulait *Dieu dans l'homme tout de suite*, elle les a *confondus*.
La religion musulmane a retrouvé la Mesure du Dieu très haut, et cette Mesure est aussi *le chemin du retour.*

Jésus ne visait pas à fonder une nouvelle religion ; il s'inscrit de lui-même et il est inscrit *de fait* dans la continuité prophétique - où il n'est nulle part annoncé que Dieu Lui-même va venir sur terre (!), pas plus qu'il n'est question d'autonomiser la Parole *DE* Dieu comme "personne" *EN* Dieu.

Le christianisme est peut-être une religion de l'incarnation, mais alors il faut convenir qu'il s'agit d'un christianisme élaboré ultérieurement et justement pas par la Parole de Dieu !

Le soi-disant "mystère de la trinité est le dernier rempart qui permette encore de dévier, biaiser, rejeter toute confrontation inter-religieuse franche et approfondie - sur la base de la spiritualité monothéiste comme sur la base de la simple logique.
Voici pourtant l'élucidation du fameux "mystère", par l'un des principaux *fondateurs du dogme trinitaire*, "Saint" Grégoire (*), évêque de Nazianze :

"Un peu de jargon, voilà tout ce qui est nécessaire pour en imposer aux gens.
Moins ils comprennent, plus ils admirent."

_____
(*) Le rôle de Grégoire de Nazianze est extrêmement important, car il a permis de définir et de développer, à la suite du Concile de Nicée, le dogme trinitaire.
Ses écrits constituent l'un des fondements de la théologie trinitaire.

Dieu est Dieu.
Selon Sa Nature parfaitement et exclusivement Une, Dieu n'est pas un "ensemble", même relié et unitaire (la trinité). Un ensemble est en effet *une forme d'unité inférieure* à l'Unité pure et exclusive.
Dieu n'est pas décomposable en sous-unités assignables, ce qui Lui enlèverait *Son absolue transcendance*.
Dieu ne peut être *une réalité et une autre et encore une autre*, parce qu'Il est l'unique Réalité.
Rien ni personne ne peut être distingué en Dieu, sauf l'Unité qui Le distingue absolument.
Le Verbe ne parle pas. Le Verbe en tant que tel n'est pas. Seul est le Verbe *de Dieu.*
Dieu n'est pas localisable, parce qu'Il est le Très-Haut : aucun homme, fut-il le plus rapproché, le plus vertueux, ne peut contenir Dieu, mais seulement *manifester la Proximité* de Dieu.
Une manifestation de Dieu n'est pas Dieu, l'Esprit saint de Dieu n'est pas Dieu. *De sorte que Dieu est Dieu.*

Il y a une *clarté continue* de la Révélation concernant l'Unicité de Dieu, que le christianisme - et non les évangiles - vient rompre.
Cette clarté est perdue au profit de la "trinité" dont on voit bien qu'elle est tout *sauf* compréhensible.
Les chrétiens auraient pu, sur la base d'une ou deux citations des évangiles, évoquer l'Esprit

Saint et les Dons divins de Jésus sans les hypostasier ou en faire des personnifications de Dieu par lesquelles Son Être même perd l'absolue pureté de Son Unicité.
C'est Celle-ci qui est Rappelée et à nouveau Fondée par la Révélation coranique.

L'idée de "consubstantialité", qui est au fondement de la *trinitisation* chrétienne de Dieu, a été rendue nécessaire pour concilier cette vision trinitaire avec l'affirmation sans équivoque de l'Unité de Dieu qui parcourt toute l'Ecriture.
Jésus et le Saint-Esprit seraient ainsi donc "consubstantiels" au Père - et le tout serait Dieu.
La consubstantialité signifie que les trois ne forment qu'une seule substance ; Dieu est Dieu "*avec*" le Fils et le Saint-Esprit.
Or la notion même de consubstantialité, aussi "ingénieuse" soit-elle en prétendant éviter la division de Dieu en trois, *opère* néanmoins réellement cette division.
Dieu n'est plus l'être *parfaitement* Un, la substance absolue telle que Spinoza l'a définie :

« *Ce qui existe en soi-même et se comprend par soi-même, c'est-à-dire ce dont l'idée n'a besoin de l'idée d'aucune autre chose, dont elle serait formée* ».

Précisément, le Dieu trinitisé se révèle *déficient en tant que Substance* ; il nécessite pour exister *autre chose en soi-même que soi-même*, il n'est plus la pure Unité de l'Unique, il a besoin - comme s'il était menacé d'un vide abyssal en lui-même - d'être formé *d'autre chose* que de Sa pure Unité.

La trinité introduit une déficience quant à l'Unicité de Dieu. Or, Dieu n'est pas "seulement" Un, mais absolument Un ; il n'est pas l'Unité de trois substances, mais la pure et absolue substance de l'Unité dans son *exclusivité* fondamentale.
C'est pourquoi il n'y a de Dieu *que* Dieu, et pas d'autre perfection à Son Unité que l'unicité de celle-ci.

La consubstantialité s'applique précisément à tout ce que l'on veut, *sauf* à l'être absolument Pur et Parfait.

Par exemple, on peut légitimement énoncer que la parole est consubstantielle à l'homme, parce que sans elle, il devient nécessairement déficient en tant qu'homme.

On ne peut donc pas séparer la parole de l'homme, voire même peut-on affirmer qu'elle lui est en quelque manière identique.

Mais Dieu ne Saurait en aucune manière être déficient, et donc on ne saurait qu'abusivement – « *excessivement* » dit le Coran - opérer en Lui quelque distinction ou personnalisation que ce soit. La Parole de Dieu ne saurait Lui être *con*substantielle, tout simplement parce qu'Il ne Saurait être déficient. De même Son Esprit. Et évidemment *plus encore une créature*, fut-elle Jésus.

L'Unité Pure - sans partage ni association comme l'énonce le Coran - est la Substance même de

Dieu. Telle est l'Unicité.

L'Unité de la Parole, Clé de la Parole.
Illustrations.

1) Prenons l'exemple - fondamental - de l'Unicité de Dieu.
Celle-ci est affirmée - en toute clarté, sans la moindre équivoque -, dans la Torah, dans les évangiles, dans le Coran.
Qu'en est-il de la "trinité" supposée de Dieu ?
Elle n'existe ni dans la Torah, ni dans le Coran.
Elle n'existe pas non plus textuellement, explicitement dans les évangiles.
Nulle part Jésus n'y affirme que le "Père", le "Fils" et le "Saint-Esprit" seraient Dieu.
Il s'agit par contre comme on le sait d'une construction très postérieure (fin du 4ème siècle), construction de surcroît dogmatisée - alors qu'elle aurait pu demeurer une interprétation ouverte.

2) On peut faire la même constatation concernant la "divinité" de Jésus, une notion étrangère à la Torah, au Coran, et nulle part affirmée en tant que telle dans les évangiles, alors qu'il aurait été évident, si Jésus était (un) Dieu, qu'il l'aurait affirmé *sans la moindre équivoque possible*.
Par exemple il n'aurait pas dit : « *Or maintenant vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité, que j'ai entendue de Dieu* » (Jean, 8-41), mais "or maintenant vous cherchez à *tuer Dieu*, moi, le *Dieu venu parmi vous* qui vous ai dit la vérité."
Il n'aurait pu dire non plus : « *Il n'y a de bon que Dieu seul*. » (Luc, 18.-19), étant lui-même un Dieu.

Etc.

A chaque fois, on part *non d'un Livre en particulier, mais de la Parole explicitement commune* aux Livres sacrés des trois monothéismes.

C'est cette Parole commune, *et non une interprétation qu'elle quelle soit*, qui Éclaire, Révèle, Rappelle et Confirme l'unité, la vérité et l'indivisibilité de la Parole de Dieu.

Le « Père » serait le « principe tout puissant », ayant « engendré » le « fils » non dans le ventre de Marie mais « de toute éternité », le « saint esprit », procédant du « père », recevrait des « missions » des deux autres.
Ce n'est *évidemment pas évident*, je sais bien.

Ces trois « personnes » ont des « attributs distincts » et sont à elles trois Dieu, donc « un ».

Vous suivez ?

Par exemple Jésus, s'il est « Dieu », n'en a pas tous les attributs, loin s'en faut. Il ignore plein de choses, que seul le « père » connait. Il n'a de pouvoir que par le « père » et s'il est la « parole » de Dieu, c'est parce que « l'esprit saint » lui souffle tout.
Autrement dit, lui-même n'est qu'un homme (on s'en doutait), plein de foi et inspiré.

Quant à « l'esprit saint », il « procède » éternellement de Dieu, donc n'a de substance que par délégation.

Pourquoi avoir détaché de Dieu Son Esprit pour en faire une « personne distincte » ? Mystère.
Et oui, on entre là dans le « mystère ». Il faut juste y croire. C'est l'église qui l'a dit, et l'église est elle-même inspirée par le « saint esprit », la boucle est bouclée.

La « personnification divine » de Jésus ou de l'Esprit n'apporte pourtant rien à Dieu ; c'est même le contraire : certes les trois « personnes » forment ou plutôt composent une « unité », mais deux au moins de ces « personnes » sont *radicalement dépendantes* de la troisième, seule détentrice de la toute-puissance, de l'omniscience, de l'omniprésence, *bref seul Dieu* !

Distinguer Dieu de Son Esprit ou de Son Verbe – « trois personnes distinctes », tel est le dogme -, c'est introduire une « trizophrénie » en Dieu : l'équivalent de *la schizophrénie, mais redoublée*, un état « caractérisé par des difficultés à partager une interprétation du réel avec d'autres individus, ce qui entraîne des comportements et des discours bizarres, parfois délirants. ».

Ainsi par exemple, « Dieu seul est Bon » (on est d'accord), c'est ce qu'affirme Jésus, qui est aussi « Dieu », mais pas comme Dieu donc.

Ainsi le « saint esprit » va accorder aux chrétiens - Jésus leur aurait promis, selon l'évangile attribué à Jean -, va leur accorder donc de faire autant et même mieux que Jésus, mieux que « Dieu » donc.
On n'a cependant rien vu de tel (ça se saurait).
Donc le « saint esprit » n'a pas opéré, « Dieu » (Jésus) se serait trompé.

Etc.

En fait d'œuvres prodigieuses, on a eu le dogme de la trinité, le triplement de Dieu en trois « personnes » dont une seule cependant assume ce qui fait de Dieu – Dieu.
CQFD

La trinité est une opération tardive (le mot apparaît pour la première fois chez Tertullien, avocat et homme d'église du... troisième siècle après Jésus), une opération tardive de *division de Dieu* : si Dieu est divisé, alors Son Esprit devra être divinisé à part - c'est le Saint-Esprit - et un homme devra aussi être divinisé à part - ce sera Jésus, quoiqu'il ait lui-même indiqué sans équivoque qu'il n'y avait qu'un seul Dieu (« *Écoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, Il est le seul Dieu* », Marc 12:29. Ici Jésus reprend - et *confirme* sans nul doute possible -, quasi-textuellement la parole de Moïse déjà citée : « *Écoute, Israël, l'Éternel est notre Dieu, Il est le seul Éternel* », Deutéronome 6:4).

L'affirmation d'un Dieu "trois-en-un", n'est évidemment nulle part posée dans les paroles de Jésus rapportées par les évangiles, et moins encore dans la Torah : encore une fois, elle tient *exclusivement d'interprétations ultérieures*.

L'Islam vient rétablir la vérité du pur monothéisme : quels que soient les Dons divins reçus par un homme, celui-ci reste homme, et quelle que soit la manifestation de l'Esprit, il est ipso facto manifestation de Dieu, le Seul Saint (« *Dieu seul est Bon comme Dieu seul est Saint* », Marc,10, 17-27).

Pourquoi réduire de Dieu à *trois* de Ses Manifestations, dans l'esprit des chrétiens ayant élaboré ce dogme ? Sans nul doute parce que Jésus manifeste Dieu bien *plus* qu'un brin d'herbe, et de même l'Esprit Saint.
Si le mot « trinité » n'appartient pas au vocabulaire des évangiles, ni au kérygme (énoncé primordial, paradigmatique de la foi) originel de la première communauté chrétienne, la justification de la notion serait tout particulièrement dans le final de Mathieu : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit*. ».

Il s'agit donc bel et bien d'une interprétation, d'une recherche de signification, d'un effort de réflexion, et non d'une Institution Révélée.

La dogmatisation de cette notion - *qui referme la réflexion* - pose deux problèmes majeurs par rapport aux paroles rapportées de Jésus : d'une part elle en "grossit" le sens (comme une loupe, qui déforme ce qu'elle fait mieux voir), d'autre part elle opère une division dans la Révélation du Dieu Unique, alors même que redisons-le, plusieurs passages des évangiles renvoient *explicitement*, *sans équivoque* possible, à l'Unicité pure (ni trinitaire ni quoi que ce soit d'autre que distinctement Une) de Dieu...

Pour terminer cette réflexion soulignons l'existence d'une autre version de la trinité ; celle du "modalisme" : trois modalités apparentes d'un seul être, et non trois personnes réellement distinctes ; *apparentes, comme des "masques"* en effet, et donc *inessentielles, non-substantielles* en tant que telles ; des "masques" ou *un voile au sens du Coran* :

« *Il n'est pas donné à un homme que Dieu lui parle directement, si ce n'est par inspiration ou derrière un voile ou par l'envoi d'un messager* », 42.51.

Ici aussi pourtant, le voile trinitaire, même s'il ramenait au Dieu Unique (sans autre distinction que Son Unicité), même s'il ne signifiait plus réellement, substantiellement une association, demeurerait *excessif* selon la qualification coranique :

« *Ô gens des Écritures ! Ne soyez pas excessifs dans votre religion ! Dites uniquement la vérité sur Dieu !*

Le Messie Jésus, fils de Marie, est seulement l'envoyé de Dieu, Son Verbe déposé dans le sein de Marie, un Esprit émanant du Seigneur !

Croyez en Dieu et en Ses prophètes, mais ne parlez pas de Trinité ! Cessez d'en parler dans votre propre intérêt ! Il n'y a qu'un seul Dieu ! Et Il est trop Glorieux pour avoir un fils !

N'est-Il pas le Maître des Cieux et de la Terre ? N'est-Il pas suffisant comme Protecteur ? » (4.171)

Table of Contents

Nous allons voir à présent comment cette personne était également un de trois.

L'Unité de la Parole, Clé de la Parole.